

Revenons, pour conclure cette odyssée à travers les trois grands types de sciences, à notre question de départ : le monde n'est-il qu'un rêve ? Cette question, on s'en rend compte à présent, est une question d'interprétation. Dire que le monde « existe » ou non, c'est une question d'interprétation.

Nous avons vu en tout cas l'échec de la méthode idéaliste. Les idées ne tombent pas du ciel, mais montent de la terre mouvante. La solution positiviste à cette question est de renoncer à l'idée d'un fondement absolu, ou plutôt de se « fonder » sur le simple champ des expériences, c'est-à-dire sur le monde des apparences, ce que Husserl appelle le *Lebenswelt*, le monde de la vie : décrivons le rêve. C'est ce que se propose de faire la science. Neurath propose une image pour illustrer la situation du philosophe : nous sommes sur un bateau (la théorie, notre conception du monde), et nous le réparons morceau par morceau, mais nous ne pouvons pas mettre pied à terre pour le construire à partir de zéro. Nous ne pouvons pas sortir de notre propre théorie, nous ne pouvons que la modifier de l'intérieur, afin de la faire mieux correspondre aux données expérimentales. On retrouve l'idée herméneutique d'une circularité, mais qui n'est pas nécessairement vicieuse : Heidegger aurait donc raison en disant que la structure du comprendre est plus fondamentale que celle de la science ?<sup>24</sup>

Autrement dit, il n'y a pas de réponse à l'hypothèse du rêve. Tout ce que l'on peut dire, c'est que si *tout* est illusion, alors c'est en un sens différent du sens courant. Parce qu'au sens courant, une perception est une illusion si elle ne correspond pas *aux autres perceptions*. Alors que dans l'hypothèse du rêve, les perceptions *en général* ne correspondent pas à *autre chose*, une autre chose qui nous est parfaitement inconnue. La condition pour être trompé, c'est qu'on ne le soit pas toujours. Putnam a cru pouvoir réfuter ainsi l'hypothèse du rêve : si nous étions des cerveaux dans une cuve connectés à un ordinateur, ce que nous appelons « cuve » désigne en réalité un élément d'un programme informatique ; par conséquent nous ne sommes pas des cerveaux dans une cuve, car nous ne sommes pas dans l'ordinateur. C'est-à-dire que l'hypothèse du rêve remet en cause l'ensemble de notre pensée et de notre discours.

Ceux qui trouveraient cet argument peu concluant peuvent se contenter de répondre par le principe de simplicité, ou par le principe pragmatique suivant : je ne sais pas si ce monde est un rêve ou non, mais même s'il n'est qu'un rêve, il m'importe davantage que cette réalité qui ne me concerne pas.

---

<sup>24</sup> Cf. annexe, le cercle herméneutique.